

L'église et les chapelles de Savièse

Préface

« *Je vous le dis, si mes disciples se taisent, les pierres crieront* »
(Luc 19,40)

Typiques nervures en tuf du pays et colonnes indestructibles pour l'église de St-Germain, murs accueillants et clochetons surgis du passé pour les diverses chapelles... accomplissant la promesse de Jésus, les pierres traversent les siècles, criant silencieusement la Présence de Celui que ces lieux de prière honorent.

Que les grandes orgues de nos pensées se taisent un instant !
Que surgisse sous nos voûtes intérieures un espace dépoussiéré !
Voici le moment favorable pour que Quelqu'un soit entendu !
Ouvrons les oreilles et les yeux !

Accueillons au sanctuaire de notre âme les formidables révélations de siècles de constructions matérielles !

Que l'église paroissiale, clocher élancé vers le Ciel, invite aujourd'hui à l'édification de notre être et à la construction d'une véritable communauté chrétienne !

Que les diverses chapelles, essaimées aux quatre coins de la paroisse, rappellent qu'en tout lieu, notre architecture intérieure a pour mission de refléter le bonheur d'être temple de l'Esprit-Saint !

Abbé Grégoire Zufferey, Curé
St-Germain, le 28 mai 2003

L'église de Savièse

Si, selon Germain Bazin, ancien conservateur du musée du Louvre, « la réalisation artistique est la tranche dorée du livre d'histoire d'un peuple », Savièse, par une grâce particulière, a vu cette affirmation prendre des proportions inespérées par l'apport d'artistes talentueux et d'hommes entrepreneurs, conjuguant leurs efforts et leurs inspirations pour réaliser des œuvres durables et merveilleuses.

Ainsi sont nés ces témoins de notre passé d'une valeur inestimable : la Maison de commune, les chapelles, de nombreuses peintures et surtout l'église paroissiale qui enchante encore chaque jour les visiteurs.

Essayons de mieux comprendre le caractère, de mieux appréhender les aspirations de nos ancêtres, à travers une œuvre ayant fait appel aux élans les plus inspirés d'hommes, d'architectes et d'artistes ayant admiré et aimé notre commune.

Parcourons donc, en un vaste périple, ce joyau magnifique qu'est l'église paroissiale ; découvrons-en ses facettes multiples et diverses :

- son histoire
- ses particularités architecturales

- ses richesses décoratives, peintures, sculptures, mosaïques et vitraux

L'édifice et son histoire

L'église paroissiale primitive, probablement précédée d'autres sanctuaires (X^e siècle ?), daterait du XIII^e siècle.

Détruite entièrement, à l'exception de la tour et des soubassements du chœur, lors de la guerre contre la Savoie qui s'achèvera par la bataille de la Planta en 1475, elle fut reconstruite et achevée en 1523 par l'architecte haut-valaisan Ulrich Ruffiner à qui l'on doit de nombreux autres monuments en Valais (église de Saint-Théodule à Sion, église de Loèche, église restaurée de Géronde, pont de Stalden et de Rümeling...).

A la faveur de travaux de restauration entrepris en 1880, deux chapelles latérales (les Tsapaouété) formant transept vinrent compléter la nef construite par Ruffiner.

Lors des importants travaux de restauration exécutés entre 1933 et 1935, la nef principale elle-même fut prolongée vers l'ouest de deux rangs de colonnes et élargie de deux petites nefs latérales formant les bas-côtés. La tribune fut également agrandie considérablement pour gagner des places, au détriment peut-être de l'équilibre de l'ensemble architectural. Cette restauration est l'œuvre de l'architecte Lucien Praz, de Sion, qui travailla en étroite collaboration avec le peintre Ernest Biéler et le curé Jean, desservant de la paroisse de Savièse à cette époque. Les frais furent couverts en l'espace de quelques années, grâce à la générosité des fidèles et au savoir-faire de leur curé.

En 1976-1977, le curé Charles Mayor s'attacha à la délicate tâche de restaurer le clocher, conseillé par l'archéologue cantonal François-Olivier Dubuis. Ce monument remontant au XIII^e siècle méritait bien quelques aménagements, tout en respectant son caractère originel. Trois nouvelles cloches trouvèrent leur place en cette circonstance et la sonnerie fut électrifiée.

En 1983-1984, des travaux de restauration ont été entrepris par le curé Raphaël Ravaz. Des bancs respectant les lignes des anciens et un sol en marbre ont remplacé ceux réalisés en 1934. L'aménagement du transept a également été modifié, la peinture de la nef rafraîchie, tandis que celle du chœur a été changée. Un document, placé dans le transept sud de l'église, conçu et réalisé par Marie-Odile Luyet, rappelle le 50^e anniversaire de la grande restauration de 1934 ; il contient, avec la liste des desservants de la paroisse de Savièse à partir du XIII^e siècle, une dédicace de l'abbé Raphaël Ravaz, curé de Savièse, et un poème de l'auteur, à l'adresse de l'église elle-même.

L'architecture et la décoration

L'architecture

L'architecture de l'église édifée par Ulrich Ruffiner est de style gothique bourguignon. C'est un édifice à trois nefs, en forme traditionnelle de croix latine, orientée d'est en ouest. Les colonnes et les nervures qui supportent la voûte sont en tuf du pays. Elles ne comportent pas de chapiteau, ce qui ajoute à leur élégance, tout en faisant de l'église de Savièse un monument hors du commun.

Le clocher

Le clocher primitif, de style roman, date de 1270. Reconstitué en même temps que la nouvelle église, il reçut alors sa flèche gothique. Cette construction s'aperçoit de très loin (avec ses quarante mètres de hauteur), et son faite culmine à une altitude de huit-cent-cinquante-sept mètres. La première cloche provenait de ancienne église de Malerna, payée par une dame du nom de Maria Rocher, une rescapée de la peste qui ravagea la commune à cette époque. La sonnerie des cloches devenant très difficile, voire dangereuse, la réfection entreprise en 1976 permit en même temps sa modernisation.

L'ancien clocher supportait quatre cloches. Afin d'obtenir une gamme de sonneries complète, elles furent complétées par trois nouvelles. Ainsi fut atteinte la gamme idéale pour les spécialistes, gamme qui ponctue aujourd'hui les événements heureux ou tristes de la communauté saviésanne. La cloche provenant de Malerna remonte à 1470, la grande cloche, à 1834, la Métanie, à 1786 et la petite, à 1758. Quant aux toutes dernières, placées en 1977, elles portent les noms évocateurs de Germaine, Marie et Rose.

Les autels

Les autels furent restaurés en 1933. On les allégea pour gagner en sobriété et en pureté de lignes. La peinture qui empâtait le tout fut nettoyée, laissant apparaître l'or, l'argent et les tons délicats qui recouvraient les bois sculptés à l'origine.

Le maître-autel, dédié à saint Germain d'Auxerre, de style gothique finissant, annonce déjà le baroque. Il se compose de trois parties. L'étage supérieur comprend trois niches encadrées de colonnes torsées. Saint Germain, croisé et mitré, occupe la place centrale ; saint Etienne et saint Laurent l'encadrent. Aux extrémités, semblant les protéger, d'un côté, saint Michel terrasse le dragon, de l'autre, l'ange gardien tient un enfant par la main. Le tabernacle, surmonté d'une remarquable statue du Christ, occupe le centre de l'étage médian. Les quatre évangélistes l'entourent. De chaque côté ont pris place sainte Catherine d'Alexandrie et saint Sébastien, deux martyrs. La table d'autel en marbre noir équilibre l'ensemble.

L'autel latéral sud, de style baroque, est dédié à la Sainte Vierge. Six grandes statues représentant : Notre-Dame des Victoires, Dieu le Père, sainte Barbe, sainte Thérèse, saint Ignace de Loyola et saint François-Xavier, ainsi que de nombreux motifs décoratifs mettent en valeur le tableau du peintre lucernois Anton Hecht sur lequel figurent la Vierge et l'Enfant. Sa restauration en 2003 laisse apparaître l'inscription « Voilà votre mère ».

L'autel latéral nord enfin est dominé par la présence imposante de saint Sébastien, entouré par saint Théodule et saint Maurice. Le fronton est occupé par saint Joseph tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Dans la niche supérieure est sculptée la Sainte Famille, dominée par la Colombe et le Père éternel.

La décoration

A l'exception de l'autel moderne « face au peuple » qui a remplacé un premier autel où l'on retrouvait les éléments de la chaire aux panneaux sculptés du XVII^e siècle

(1684), du baptistère, ainsi que de la porte ouvrant sur la nef principale (1687), toute la décoration intérieure de l'église est l'œuvre du peintre Ernest Biéler qui a travaillé avec l'assistance d'Albert de Wolff.

Esprit éclairé, ouvert, amoureux de la culture, le curé Jean s'était lié d'amitié avec Ernest Biéler. Au printemps 1932, à l'occasion de la rénovation de l'église, il fait appel aux talents de son ami pour la réalisation des verrières.

« Pour comprendre le sens des grandes verrières, il faut tout d'abord savoir de quel principe général nous sommes partis. Les vitraux d'une église doivent être le reflet de la vie religieuse d'une paroisse. Aussi avons-nous choisi comme motifs, les saints auxquels nous avons le plus confiance, les patrons de notre église et de nos chapelles, les scènes religieuses caractéristiques de Savièse. »

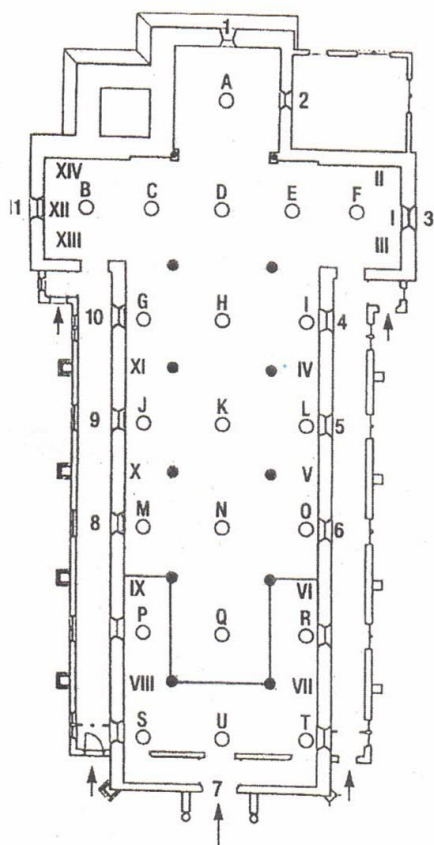
Le curé Pierre Jean, Bulletin paroissial, mai 1934.

Tous les grands artistes rêvent de pouvoir exécuter une œuvre gigantesque, traversant l'histoire et laissant une trace à travers les siècles.

Ernest Biéler saisit cette opportunité et va plus loin en proposant de réaliser l'ensemble de la décoration, afin de conserver l'équilibre et l'harmonie de l'édifice et d'y apporter une atmosphère favorable à la méditation. Durant deux ans, l'artiste travaille sans relâche. Le fruit de son labeur trouve son aboutissement le 28 mai 1934 avec la consécration de l'église restaurée.

La voûte

D'élégantes nervures de tuf jaillissent des colonnes et sont reliées à leur jonction par vingt et une clefs de voûtes dont les médaillons représentent :



Clés de voûte

A	Croix grecque
B	Etoile
C	Saint Antoine
D	Saint Germain
E	Saint Sébastien
F	Etoile
G	La lune
H	La Sainte Face
I	Le soleil
J	Armoiries de la Commune de Savièse
K	La main du Christ bénissant
L	Armoiries de l'Evêché de Sion
M	La grappe de raisin
N	L'Agneau Pascal
O	Les épis de blé
P	L'œil
Q	La Colombe
R	Le Calice
S	La Croix
T	La main épiscopale tenant la crosse
U	Le Pape Jean Paul II, 1984

} Eucharistie

} Trinité

Lettres A à L: XVI^e siècle

Lettres M à T: Ernest Biéler

Lettre U: 1984

Vitraux

1. Vitrail de l'Ascension
2. Vitrail de saint Germain
3. Vitrail des Rois Mages
Chapelle d'Ormône
4. Vitrail de la Sainte Vierge
Chapelle de Chandolin
5. Vitrail de sainte Marguerite
6. Vitrail du Pain de Pâques
7. Vitrail de sainte Cécile
8. Vitrail du Drapeau
9. Vitrail de la Fête-Dieu
10. Vitrail de saint Christophe
Chapelle de Drône
11. Vitrail de la Trinité
Chapelle de Granois

Chemin de croix

- I La condamnation
- II Jésus chargé de la Croix
- III Jésus tombe une première fois
- IV Jésus rencontre sa très Sainte Mère
- V Simon de Cyrène aide Jésus
à porter la Croix
- VI Sainte Véronique essuie la face de Jésus
- VII Jésus tombe pour la deuxième fois
- VIII Les femmes de Jérusalem
- IX Jésus tombe une troisième fois
- X Jésus dépouillé de ses vêtements
- XI Jésus mis en Croix
- XII Jésus mort sur la Croix
- XIII Jésus descendu de la Croix
- XIV La mise au tombeau

Le mobilier

Les confessionnaux, les lampes, les bénitiers, les portes latérales, les bancs (qui ont remplacé les bancs de 1934 respectant, comme déjà relevé, la ligne des anciens), tout s'est fait au demeurant selon les indications du peintre Ernest Biéler.

La décoration de la tribune a été effectuée également d'après les cartons de Biéler par l'artiste valdotain Faral.

Le Chemin de croix

Le Chemin de croix, d'une grande sobriété, est d'inspiration byzantine. Lors de ses nombreux voyages en Italie, Biéler avait constaté que, pour les mosaïques, ce n'était pas l'exactitude du dessin qui faisait leur beauté décorative, mais la belle répartition des masses sombres et claires. Il avait également relevé, chez les Byzantins, l'équilibre entre l'élégance de l'inspiration et la simplicité architecturale de la composition. Durant toute la réalisation du chemin de croix, l'artiste n'a jamais perdu de vue ces observations, créant une œuvre originale et forte.

Il faut relever la composition très particulière de la douzième station, représentant le Christ en croix. Contrairement à toutes les représentations classiques, Biéler a placé le Crucifié avec le bras droit détaché de la croix. Le 28 mai 1934, avant la consécration de l'édifice rénové, Monseigneur Victor Biéler tomba en arrêt devant cette œuvre surprenante. Le peintre lui expliqua alors qu'il avait placé ainsi le bras du Christ pour signifier la volonté de ce dernier d'inviter tous les peuples à le suivre. Monseigneur abonda dans son sens et se montra très satisfait de cette idée pour le moins originale.

Les vitraux

Pour la réalisation des vitraux, Ernest Biéler fut confronté rapidement à trois problèmes. Comment créer des tableaux avec du verre ? Comment obtenir l'unité nécessaire à l'ensemble de l'édifice ? Comment faire naître le sentiment religieux ?

Il ne s'agissait plus de peindre avec des ombres et des lumières, mais de capter la lumière qui allait agir sur des masses colorées. Il a travaillé et retravaillé la disposition de chaque scène jusqu'à ce qu'elles dégagent un sentiment de méditation et élèvent les âmes. Enfin, il a divisé chaque vitrail de la même manière, apportant ainsi une identité rythmique, tout en conservant la diversité de chaque élément.

Vitrail de l'Ascension, offert par le curé Jean

Situé au-dessus du maître-autel, il représente l'Ascension de Notre-Seigneur. Exécuté dans des tons puissants et chauds, il donne à l'église l'atmosphère de mystère et d'intimité qui lui convient.

Vitrail de sainte Cécile, offert par les chœurs

D'origine patricienne, sainte Cécile fut élevée dans la foi chrétienne. Elle mourut en martyre sous l'empereur Marc-Aurèle. Les musiciens la choisirent pour patronne, parce qu'elle unissait souvent sa voix à la musique instrumentale pour chanter les

louanges du Seigneur.

Vitrail de saint Germain, offert par le village de St-Germain

Composé de cinq médaillons, il résume la vie de saint Germain, patron de la paroisse de Savièse. Saint Germain, évêque de Paris, naquit près d'Autun en 494 et mourut en 576. Dans le haut du vitrail, la Sainte Vierge tient l'Enfant Jésus dans ses bras avec, en arrière-plan, l'église de Savièse et son clocher

Vitrail des Rois, offert par le village d'Ormône

Cette pièce représente la scène classique de la Sainte Famille. Les Mages, revêtus de leurs somptueux costumes, se prosternent devant l'Enfant Jésus et lui offrent, l'un, une couronne d'or, l'autre, une couronne de myrrhe et le troisième, une cassolette d'encens. Un ençensoir allumé figure au fond du vitrail, en bas à droite.

Vitrail de la Sainte Trinité, offert par le village de Granois

La Trinité y est représentée comme elle le fut souvent par la tradition catholique : le Père, un vieillard vigoureux, l'Esprit, une colombe et le Fils, tenant la croix d'une main et montrant le ciel de l'autre.

Vitrail de Drône, offert par le village de Drône

Saint Christophe, patron du village, dont le nom signifie « Porteur du Christ » y est représenté, arrêté au milieu du fleuve et interrogeant l'Enfant Jésus. C'est l'instant de sa conversion ; dès lors, il se dévouera pour les voyageurs. L'artiste a également fait une place à saint Jacques, vénéré dans ce village, et l'a représenté recevant les offrandes symboliques des mains de deux Saviésannes.

Vitrail de Chandolin, offert par le village de Chandolin

La chapelle de Chandolin, « Notre-Dame des Corbelins », est dédiée à la Nativité de la Sainte Vierge. Le vitrail comprend trois parties : la rencontre de saint Joachim et de sainte Anne, la naissance de la Sainte Vierge et le baptême miraculeux de Chandolin. Dans cette partie, on voit le chanoine Germain Bridy administrant le baptême dans l'arrière-chapelle dont on reconnaît la grille en fer forgé.

Vitrail de la Fête-Dieu, offert par le village de Roumaz

Ce vitrail met en scène la fête religieuse la plus chère aux Saviésans. Tous les groupes n'y sont pas représentés. Toutefois, l'artiste a réussi à y faire figurer les parties de la procession les plus représentatives.

Vitrail du pain de Pâques, offert par le chanoine Germain Bridy

Le jour de Pâques, après l'office, la Société des Hommes de chaque village distribuent le pain de Pâques et le vin à la population. Cette tradition pieuse remonte au Moyen Age. La scène se déroule devant l'ancienne chapelle de Granois, reconnaissable à la grille d'entrée. Au centre, le vieux marguillier « Dzojé Matti » et le sapeur « Héritier » ayant devant eux un van rempli de pains, les distribuent aux assistants.

Vitrail du drapeau, offert par les jeunes gens de Savièse

En 1626, l'évêque Hildbrand Jost confirma les anciens privilèges accordés par ses prédécesseurs à Savièse, en remerciement de l'engagement contre les attaques belliqueuses des Savoyards. Il fit don, en cette circonstance, d'un drapeau semblable à celui donné en 1476. Le vitrail représente cette remise se déroulant devant un château de l'évêque.

Vitrail de sainte Marguerite, offert par les jeunes Saviésannes

Le bisse de Savièse et sa protectrice sainte Marguerite méritaient leur place dans les vitraux résumant l'histoire des traditions religieuses. La sainte y est représentée dans le haut du vitrail. La chapelle devant laquelle prient des Saviésans occupe le médaillon central. Le troisième médaillon représente, par anticipation, la bénédiction du tunnel du Prabé, cérémonie présidée par le curé Jean officiant avec un rameau de sapin.

Critique d'art et église de Savièse

Les œuvres d'un grand peintre, tel Ernest Biéler, ne pouvaient que solliciter l'attention des critiques d'art.

C'est ainsi que la décoration de l'église de Savièse qui passe pour l'œuvre maîtresse d'un Biéler à son apogée fit l'objet de maints commentaires dans la presse et les ouvrages spécialisés.

En voici quelques extraits :

« Une de ses dernières créations, la décoration de l'église de Savièse, a permis à l'artiste de réaliser pour la première fois un ensemble d'art religieux. Biéler n'avait pas attendu que la mosaïque revînt à la mode pour l'admirer et l'étudier.

Et, non seulement, il compose ses cartons, mais il exécute lui-même ses mosaïques dans son atelier, s'inspirant plus particulièrement de la technique des Byzantins dans ce qu'elle a de plus sobre et de meilleur.

La consécration de l'église de Savièse, en 1934, fut l'occasion d'un grand pèlerinage de tous les habitants de la région et de nombreuses personnes venues de loin ».

Jean-Baptiste Manson,
directeur Tate Gallery de Londres, Ernest Biéler, 1936

« Le monument est vivifié par une sève unique, comme un arbre géant. C'est elle qui a fait épanouir comme des fleurs ces verrières merveilleuses et mûrir comme des fruits ces admirables stations de Chemin de croix qui tiennent à la chair même de l'édifice.

Le goût des couleurs, chez Biéler, est une sorte de génie. La façon dont il a fait « chanter » le verre, dans ces vitraux qui semblent fabriqués avec des pierres précieuses liquéfiées, est d'une virtuosité stupéfiante. Il manie les gammes de teintes avec une délicatesse et une sûreté incroyables. Il y a là des rouges dont je croyais le secret perdu depuis des siècles. Et quels inoubliables orangés, quels verts

et quels bleus !... Quant au Chemin de croix, c'est un tour de force. Enlever à la mosaïque son clinquant pour lui faire parler aux flancs d'une église de village un langage si sobre et si puissant, arriver à la faire luire et s'éteindre comme une lampe sacrée, selon l'angle sous lequel on la contemple, avoir traduit ainsi, en accents si simples et si justes, le drame de la Passion, avoir eu l'idée si heureuse de ne pas briser le rythme de ce film poignant en le morcelant en des tableaux de chevalet qu'on accroche çà et là aux bons endroits, mais de le faire raconter par les murs de l'église... que de trouvailles splendides ! Et quelle noblesse de style dans tout cela ! Quelle science des formes, quelle solidité de la composition ! J'ai dans l'œil pour toujours le tableau de la Crucifixion que le regard est obligé d'arracher à la pénombre.

Si aux nombreux grands vitraux, on ajoute les vingt-deux petits vitraux des bas-côtés, au Chemin de Croix, les bénitiers en mosaïque, si l'on sait que la grille du chœur, la lampe Eternelle, les bancs, les clefs de voûtes, la décoration du chœur et celle de la tribune de l'orgue ont été exécutés d'après les dessins de Biéler, on comprendra mieux l'importance de cette œuvre dont la réalisation a été permise à l'artiste grâce à la compréhension d'un prêtre au goût indépendant et sûr, le curé de Savièse.

Biéler a donné un chef-d'œuvre qui marque une date importante dans l'histoire de l'art religieux moderne. »

Emile Vuillermoz, critique français

« Il ne craignait en outre jamais de s'attaquer à des œuvres considérables qu'il menait à chef grâce à une puissance de travail peu commune. Il suffit de citer la grande fresque de la salle du conseil à Sion, les vitraux de St-François à Lausanne et surtout l'ensemble des fenêtres et mosaïques de St-Germain à Savièse, pour prendre conscience du fait qu'en un pays où maints artistes concentrent leur talent dans de petites toiles raffinées, Biéler a laissé une œuvre d'une ampleur surprenante et bien digne de respect.

Très respectueux des thèmes religieux qu'il illustre aux verrières de St-Germain, après s'être référé aux conseils de son ami le curé Jean, Biéler a résolument opté pour une peinture sur verre très détaillée, au détriment d'un découpage simple et harmonieux des surfaces. Dans les mosaïques des stations du Chemin de croix, curieusement disposées entre les ogives des fenêtres collatérales, il a par contre simplifié la composition à l'extrême, usant presque partout des cubes de smalt entiers, d'où une raideur non sans charme, mais d'un primitivisme qui tranche avec le style très élaboré des vitraux. En dépit de ces réserves d'ordre esthétique, il est indéniable que l'ensemble des travaux décoratifs du peintre à St-Germain, vitraux, mosaïques, fenêtres à motifs géométriques, bancs sculptés et jusqu'aux lampes, concourent à créer une ambiance mystérieuse, mystique et propice au recueillement. L'église de St-Germain fut inaugurée le 28 mai 1934, en présence des plus hautes autorités ecclésiastiques et politiques du pays, et Biéler reçut la bourgeoisie d'honneur de Savièse.

En 1933, Biéler entreprend la « grande œuvre » de sa vie, la décoration de l'église de St-Germain, sur le plateau de Savièse 14 verrières, dont 10 historiées et un Chemin de croix en mosaïque.

En 1934, la consécration de l'édifice rénové a lieu le 28 mai, en présence de l'évêque de Sion et du président de la Confédération, G. Motta. »

Maurice Jean-Petit-Matile, critique d'art,
Ernest Biéler, Editions Marendaz, Lutry, 1976

Ainsi s'achève ce voyage dans le passé, dans la beauté et dans le sublime.

Nous formulons le vœu que ce bref exposé soit une invite à venir admirer notre église paroissiale avec un regard neuf. En face d'une œuvre d'art, comme en présence d'un prince, il importe de ne jamais prendre la parole en premier. Alors, faites silence ; notre église raconte à chacun son histoire, selon son cœur, et c'est pour chacun une histoire merveilleuse.

Norbert Roten, ancien chancelier d'Etat,
Henri Héritier, instituteur.

Les chapelles villageoises

Si l'église de St-Germain est un témoin de la foi et de la solidarité de la communauté saviésanne, elle doit son existence aux évêques qui ont envoyé des prêtres pour prendre soin des âmes des habitants du lieu. L'initiative pour l'édification de chapelles vient souvent des desservants de la paroisse. Cependant, l'approbation des villageois était nécessaire puisqu'il fallait, de leur part, un don de trois messes fondées pour entreprendre la construction d'une chapelle de village et poursuivre son entretien.

On peut aussi attribuer aux autorités ecclésiastiques le choix des saints patrons ou des scènes évangéliques qui abritent nos chapelles. Chaque autel renferme des reliques de martyrs, de saints, avec d'autres vestiges ramenés des Lieux Saints qui nous relie à Jésus-Christ par qui nous sommes sauvés et dont la messe actualise le Sacrifice.

Jadis, à chaque patronale, la messe était célébrée et tous les villageois y participaient.

Dèpuis la constitution d'un vicariat, au milieu du XIX^e siècle, les messes y sont plus fréquentes, voire hebdomadaires.

La plupart des chapelles villageoises actuelles ont été érigées durant la période de la Contre-Réforme. Il est fort possible, qu'auparavant, seuls de petits oratoires témoignaient de la foi des habitants du village, mais c'est l'église paroissiale qui a rassemblé et fondé la communauté saviésanne. En ce XVII^e siècle qui vit de lourdes tensions religieuses, l'évêque Adrien IV de Riedmatten décida d'offrir aux paroisses une « mission » ; le curé de la paroisse Claude Apertet reçut les frères prêcheurs en 1651. Et c'est après ce renouveau religieux que l'on a construit ces lieux de culte dans tous les villages. Il est impossible d'affirmer que les modestes autels baroques datent de la période de construction de ces chapelles et que les nombreux saints et saintes, pas toujours identifiés, les aient toujours ornés selon la disposition actuelle.

Chapelle de Chandolin

La chapelle a été construite à l'extérieur du village, sur la route du Sanetsch. Cette situation particulière est-elle due au rôle de cette route et à son tracé dangereux qui amenait les voyageurs à demander la protection de la Vierge avant d'entrer dans la vallée et à lui rendre grâce à la sortie ? Le clocher est, par contre, élevé dans le village, servant, comme ailleurs, à appeler les fidèles pour la messe ou pour d'autres messages (notons qu'il domine l'école du village après l'élargissement de la route du Sanetsch au début du XX^e siècle).

Une pierre gravée au nom de l'évêque Adrien IV de Riedmatten en 1666 promet des indulgences à ceux qui disent un *Ave Maria* devant une image que nous pouvons supposer être une Vierge à l'Enfant. Cette chapelle est donc dédiée à Marie et la patronale y était célébrée le 8 septembre, jour de la Nativité de la Vierge. Cependant fidèles et pèlerins s'y rendaient aussi pour demander un miracle à Notre-Dame des Corbelins. Le curé Jean rappelle, en août 1934 :

« Non seulement on y venait en pèlerinage de tout le Valais central, on y passait la veille de la Nativité en prières, mais on y apportait les enfants mort-nés, afin de pouvoir les baptiser. Un prêtre disait la messe, un autre, le parrain et la marraine surveillaient l'enfant ; il n'était pas rare que ce dernier donnât des signes de vie : on en profitait pour le baptiser. Ce n'est pas là de la légende. bien des vieillards de Savièse et d'ailleurs s'en souviennent ;... » Le grand vitrail de Messmer (1989) raconte cet événement.

D'autre part, ce sanctuaire est une des étapes du pèlerinage des trois Marie qui amenait les pèlerins de Longeborgne à Plan-Conthey.

L'autel photographié par le père Basile Luyet au début du siècle a disparu ; il était remarquable par la Vierge à l'Enfant et la beauté des anges qui l'entouraient. L'autel baroque actuel représente la Sainte Famille. Dans les niches latérales, on peut reconnaître, selon le curé Jean, *« saint Germain évêque et saint Bernard de Menthon »*. Ce dernier autel a transité par d'autres lieux de culte : il semble venir de l'église paroissiale puisqu'il porte l'armoirie de la commune ; de plus, l'autel de saint Joseph est surmonté d'une nouvelle Sainte Famille ; il fut ensuite posé à la chapelle de Sainte-Marguerite, puis il fut attribué à la chapelle de Sainte-Thérèse lors de sa construction en 1941 ; finalement, il a rejoint Chandolin.

Le tabernacle, daté de 1625, est assurément l'ancien tabernacle paroissial, les peintures de saint Germain et sainte Catherine, et des armoiries communales l'attestent.

Un vitrail d'Albert Chavaz représentant une Nativité garde la nouvelle entrée du sanctuaire agrandi en 1988. La grille de l'ancien protège maintenant le chœur et les vases sacrés. Témoignant d'une foi simple et persistante, des bougies d'intercessions y sont allumées en permanence ; on ne peut que regretter la disparition des ex-voto qui, encore au début XX^e siècle traduisaient la reconnaissance des du fidèles pour les grâces reçues.

Chapelle de Granois

Jusqu'en 1975, la chapelle de Granois s'élevait à côté de l'école. Elle datait de 1669 et fut placée sous le patronage de la Sainte Trinité, fête mobile fixée au premier

dimanche après la Pentecôte. C'est le même évêque Adrien IV de Riedmatten et le curé Barthélemy Luyet qui procédèrent à l'acte de fondation avec promesse de la part des villageois par les procureurs de « *conserver debout et d'entretenir la chapelle nouvellement construite, de fournir et conserver décemment les ornements, calice, patène, linge et tout ce qui est requis pour y célébrer le Saint Sacrifice* ». Elle fut démolie. La nouvelle chapelle fut construite en 1973 sous l'épiscopat de Nestor Adam et à la demande du curé Charles Mayor.

La messe n'est plus célébrée devant le maître-autel de la Sainte Trinité où on découvre une peinture rappelant que le Père, le Fils et le Saint-Esprit (Marc 1,9-11) ont couronné la Vierge Marie, événement qui se situe immédiatement après l'Assomption dans la foi médiévale. C'est devant ce tableau que reposent les défunts du village avant les funérailles à l'église ; ce retour au religieux des veillées funèbres, dans le dernier quart du XX^e siècle, offre aussi le réconfort du lieu saint. Saint Joseph portant enfant divin, ainsi que d'autres saints sont honorés ici. L'autel est éclairé par une petite coupole qui s'ouvre sur le ciel et une croix élancée en indique la direction.

L'ancien Chemin de croix témoigne du parcours du Vendredi Saint à travers des images colorées reproduisant l'œuvre du peintre Nap Thom. On les retrouve dans bien d'autres sanctuaires.

Le Christ sculpté dans une seule pièce de bois et suspendu sur le mur sud est l'œuvre d'un villageois (1972) et témoigne d'une perception personnelle du Sauveur. « *Aucune image, statue ou autres signes de foi ne peuvent être posés dans nos chapelles sans l'autorisation du desservant* », rappelle le curé Jean, Sont exposés ici, le tableau du reposoir de la Fête-Dieu, peint en 1989, et le chapeau du chef de cette fête. Dans ce même village, le home pour personnes âgées de Zambotte abrite un autre lieu de culte depuis 1988. Le Chemin de croix, peint par Isabelle Tabin-Darbelay, rappelle intensément ces Paroles du Christ : « *Je suis le Chemin, et la Vérité, et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi* » (Jean 14,6).

Chapelle de Drône

L'acte de fondation et de consécration de la chapelle actuelle du village stipule la date de 1684 pour la construction et 1685 pour la consécration par l'évêque Adrien V de Riedmatten assisté du curé Jean de Combis. Il est fort possible qu'un oratoire existait déjà en 1634. Au début du XX^e siècle, une plaque apposée à l'entrée mentionnait que l'évêque Adrien V de Riedmatten « *accorda une indulgence de 50 jours à tous ceux qui y prient cinq pater et cinq ave en l'honneur de saint Christophe* ». Ce saint figure au centre de l'autel et porte un enfant à qui il fait traverser une rivière. Sa vie est relatée dans la présentation du vitrail de Drône. La fête patronale étant fixée au 25 juillet, il fut rejoint plus tard, dans le calendrier et sur ces lieux, par saint Jacques.

La statue de ce dernier garde le seuil de la chapelle. Il s'agit de saint Jacques le Majeur, le fils de Zébédée et de Salomé, frère de Jean, surnommé par Jésus « *Fils du tonnerre* ». Le récit des Actes des Apôtres (12,1-2) atteste de la mort de ce dernier par l'épée en 44 ; ses reliques auraient été déposées à Compostelle, aboutissement d'un pèlerinage qui a débuté au X^e siècle. Le village de Drône semble avoir une petite préférence pour ce saint à qui on offrait, le 25 juillet, une grappe de raisin blanc et une de raisin rouge ainsi qu'une gerbe de blé, car on le considérait

comme le protecteur de la vigne et des moissons.

D'autres saints et saintes entourent les saints patrons et seront peut-être un jour tous identifiés. Nous signalons Charlemagne portant une armure et un globe : la dévotion à ce puissant empereur du IX^e siècle s'est intensifiée dès le XII^e même s'il n'est que bienheureux.

Les Drônois ont rénové leur chapelle en 1900, l'ont agrandie en 1962, puis embellie en 1987 ; ils ont demandé et obtenu alors de la classer comme monument historique. Le village a donc tenu la promesse faite quelques trois cents ans plus tôt à l'Evêque au sujet de son maintien.

Sont exposés ici le tableau du reposoir de la Fête-Dieu peint en 1987, les chapeaux des chefs de la Fête-Dieu, ainsi que la bannière du village datée de 1827.

Dans ce village, les procureurs distribuent encore le pain et le vin, le Vendredi saint.

Chapelle d'Ormône

Même si l'acte de fondation n'est pas parvenu à notre connaissance, nous pouvons supposer qu'il est semblable aux autres.

Cette chapelle a été l'objet d'agrandissements successifs. Elle a été érigée sous l'épiscopat d'Adrien IV de Riedmatten et en présence du curé François Udry, si on se fie à la date inscrite au plafond. En effet, dans le chœur, une fresque de 1662 représentant saint Jean l'Évangéliste atteste probablement la période de construction ; on peut se demander si celui-ci était accompagné des trois autres évangélistes. La rénovation de 1974 a aussi permis de rafraîchir le portrait d'un évêque que l'on voit à gauche de autel.

Ce sanctuaire est dédié aux Rois Mages. L'autel baroque illustre cet épisode de la Nativité. L'Évangile de Matthieu (2,1-12) raconte comment ces savants astronomes sont avertis par une étoile de la naissance d'un roi en Judée. Le vitrail du chœur, si petit soit-il, nous fait percevoir l'importance de ce signe céleste.

La communauté Roumaz-Ormône fête sa patronale le 6 janvier. Jusqu'au début du XX^e siècle, un jeu médiéval se jouait en ce jour. Il fut interdit à plusieurs reprises au cours du XIX^e, puis définitivement, parce qu'il donnait lieu à quelques épisodes fâcheux, notamment lors de la poursuite de la Sainte Famille par Hérode. Un ex-voto restauré ou récent, représentant l'adoration des Mages, est accroché à droite dans le chœur ; il reçoit la lumière d'un vitrail signé Isabelle Tabin-Darbellay (2001).

Si, à Chandolin et à Drône, les Chemins de croix sont relativement récents, celui d'Ormône rappelle, comme à Granois, les images du début du siècle dernier. Au fond de la chapelle, sur une pierre gravée, on peut lire une demande de prière pour l'âme d'un homme mort près de l'oratoire en 1939.

Rappelons qu'ici, la tradition de la distribution du pain et du vin se fait encore le jour de Pâques par les procureurs de la Société des Hommes, comme elle se faisait jadis, devant la chapelle de chaque village.

Chapelle de Vuisse

Dans ce hameau situé sur les bords de la Morge, dès les années 1940, les paroissiens du lieu ont souhaité aussi avoir une chapelle. Cette réalisation prit forme en 1969 par le don de la laiterie du hameau, désaffectée à ce moment-là. Le curé Charles Mayor y célébra la première messe dans la nuit de Noël 1973. Ce premier édifice fut rénové en 1996-1997.

Le sanctuaire est dédié à saint Nicolas de Flue, fêté le 25 septembre. L'ermite du Ranft, entre 1467 et 1487 devint le Saint Patron de la Suisse et fut canonisé en 1947. Celui qu'on appelait Frère Nicolas était sollicité, entre autres, par les autorités politiques, pour ses conseils éclairés. Il réussit, en 1481 à empêcher une guerre civile. Il est souvent représenté en vêtement franciscain comme le témoigne la statue, dans cette chapelle.

Dans les niches-fenêtres, on peut reconnaître deux anges de style baroque qui occupaient l'ancien maître-autel de Chandolin. Le Chemin de croix, peint sur des triptyques, est l'œuvre d'un paroissien de Vuisse.

Les chapelles des Hauts

Chapelle de Sainte-Marguerite à la Bârma dē Dzōo

On peut imaginer que les Saviésans ont bâti un oratoire à la sortie du Torrent-Neuf (1430-1447), dès la construction de ce bisse. Ce premier édifice a certainement été agrandi et restauré plusieurs fois, la dernière restauration datant de 1963.

A cette occasion, l'instituteur Fernand Luyet l'a dotée de trois peintures murales. Celle du chœur traduit la légende liée à la Sainte Patronne du lieu qui fut invoquée par le syndic de Savièse dont l'épouse se nommait justement Marguerite, pour sauver le projet de l'aqueduc des griffes du diable. Sainte Marguerite est fêtée le 20 juillet. Née à Antioche entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle, elle refusa d'épouser un gouverneur romain et fut jetée en prison. Là, elle fut agressée par le diable qui lui apparut sous forme d'un dragon. Mais, grâce à sa foi chrétienne, elle sortit victorieuse de ce combat. Elle fut décapitée et devint une sainte très populaire. Le choix de cette vierge et martyre pour protéger les hommes et les femmes qui ont construit et entretenu ce bisse jusqu'en 1935 peut se comprendre ainsi : le gouffre et les précipices qui sont à vaincre sont assimilés aux forces du malin qui entraîne les hommes dans sa chute. Les deux autres peintures retracent, pour le pèlerin actuel, des scènes renouvelées d'année en année : à gauche, la cérémonie religieuse où les responsables du Torrent-Neuf et les fidèles imploraient la protection divine ; à droite, la levée d'eau qui avait lieu dans la deuxième quinzaine d'avril.

Depuis l'abandon du bisse, la chapelle a perdu son rôle dans la vie de la communauté saviésanne, c'est du moins comme cela qu'on a expliqué son dépouillement : reliques et autel ont rejoint, dès 1941, la nouvelle chapelle de la Zour. La statue représentant la sainte dominant un dragon à la gueule ouverte a aussi été déplacée.

Malgré ces bouleversements, la dernière restauration ainsi que le Chemin de croix de 1978 qui conduit à la chapelle ont sauvegardé sa vocation de lieu de prière et de méditation.

Chapelle de Sainte-Thérèse aux Mayens-de-la-Zour

L'acte de fondation de cette chapelle date de 1938. Elle fut construite à la demande du curé Jean, soucieux de permettre aux fidèles estivant aux Mayens-de-la-Zour de pouvoir vivre la messe dominicale. Avec l'approbation de Mgr Victor Biéler qui a autorisé les transferts de l'autel et des fonds de la chapelle de Sainte-Marguerite, elle a été consacrée solennellement le 10 août 1941. Elle sera prolongée d'un vaste couvert et dotée de bancs une cinquantaine d'années plus tard.

Elle fut dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897). Cette religieuse française, entrée au Carmel de Lisieux en 1888, se distingua par son humilité, sa simplicité et sa manière de vivre la souffrance. Elle fut canonisée en 1925 et on la fête le 1^{er} octobre. Son culte se répandit rapidement. Dans le vitrail du chœur, le peintre Ernest Biéler l'a représentée tenant un bouquet de roses.

Actuellement, l'autel intérieur est des plus humbles. Le nouvel autel, placé sur le parvis de l'ancienne chapelle, est dominé par une statue de saint Jean-Baptiste. A Savièse, on fêtait joyeusement ce saint le 24 juin on allumait un grand feu autour duquel on chantait les cantiques et on récitait le chapelet.

Chapelle de la Grand-Zour

Cette chapelle répond aux mêmes besoins que la précédente. La durée des séjours dans les mayens de la vallée de la Morge devint de plus en plus longue et les fidèles de plus en plus nombreux en été. Le curé Charles Mayor fit des démarches auprès de Mgr Adam pour obtenir le droit de construire une chapelle à la Grand-Zour. Comme le lieu de l'édification était en terre contheysanne, il fallut modifier les limites des deux paroisses Erde/Conthey-Savièse. En 1962, la chapelle et ses abords, dans un rayon de cinquante mètres, passa en terre saviésanne. Endommagée par des intempéries, elle fut reconstruite, puis transformée en 1993.

Ce sanctuaire fut mis sous la protection de saint Pierre que l'on fête le 29 juin (comme saint Paul). L'apôtre Pierre fut le premier évêque de Rome. Menacé, il chercha à s'enfuir de la ville, mais, sur la voie Apienne, le Christ lui apparut. Pierre lui posa la question : « *Où vas-tu, Seigneur ?* » Le Christ lui répondit : « *A Rome, pour me faire crucifier une seconde fois.* » Pierre retourna dans la ville et y fut crucifié en 67. Le fait que cet apôtre ait montré plusieurs fois sa faiblesse, mais aussi son repentir et la force de sa foi, fit de lui un saint très populaire que les Saviésans ont aussi fêté en faisant des feux dans les mayens.

Dans le chœur, sa statue est accompagnée d'une Pietà et d'un saint Antoine aux cochons. Ces dernières statues proviendraient de l'oratoire du Pont-du-Diable dédié à saint Antoine et à Notre-Dame de la Compassion. Récemment, cette chapelle fut aussi placée sous la protection de la Vierge, comme l'atteste la peinture à gauche de l'autel.

Bibliographie sommaire

- Les archives paroissiales, les archives épiscopales
- La Bible et les Saints, guide iconographique, Gaston Duchet-Suchaux et Michel Pastoureau

- Les Bulletins paroissiaux de Savièse (1929-1958), publication par la Fondation Anne-Gabrielle et Nicola-V. Bretz-Héritier aux Editions de la Chervignine
- Cahiers Valaisans de Folklore, le coutumier annuel de Savièse par Basile Luyet
- Le Drônois, publié par la Fondation pour la Sauvegarde du Patrimoine de Drôme en 1990
- Le fascicule paroissial précédemment édité
- Histoire du Christianisme en Suisse, une perspective œcuménique aux éditions Saint-Paul, Fribourg
- De la mission au réseau paroissial, François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon, Cahiers de Vallesia
- Portraits des Evêques de Sion de 1418 à 1977, Bernard Truffer, SN7
- Le Saint d'un Jour, Marcel Driot aux éditions Médiapaul
- Les Trophées sacrés ou missions des capucins., P. Charles de Genève, Publication par la Société d'histoire de la Suisse romande

Remerciements

Nos remerciements vont à toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de cette plaquette, en particulier :

- Norbert Roten, ancien chancelier d'Etat
- Henri Héritier, instituteur
- Oswald Ruppen, photographe
- Pablo de la Riestra, photographe

Cette plaquette a été réalisée sur l'initiative du Conseil de communauté.

« ***Moi le Seigneur, j'en suis le gardien.*** »
(Isaïe 27,3)